

mêmes aussi bien qu'à l'empire, et montre ce que, dans son expérience et sa sagesse, elle croit être l'intérêt de l'Amérique Britannique du Nord, son avis sera accepté dans le même esprit qu'il aura été donné, et un peu plus tôt ou un peu plus tard avec conviction. (Écoutez ! écoutez !) Pour toutes ces raisons, je crois que les membres du gouvernement manqueraient à leur devoir dans les circonstances difficiles où se trouvent aujourd'hui nos affaires, s'ils ne cherchaient pas à obtenir la décision de cette chambre aussi promptement que possible. (Écoutez ! écoutez !) Il y a la question de défense, que l'hon. député de Cornwall admet être de la plus pressante importance, qui exige l'attention immédiate et nous oblige à ne pas permettre de plus longs délais dans la réalisation de ce projet.

L'HON. M. HOLTON—Qu'y a-t-il de commun entre les défenses et la question de confédération ? L'hon. monsieur a dit maintes et maintes fois qu'elle n'avait absolument rien à y faire. (Écoutez ! écoutez !)

L'HON. PROC.-GÉN. MACDONALD—L'hon. député se trompe : les deux questions sont entièrement liées.

L'HON. M. HOLTON—Mais lorsque nous avons demandé l'autre jour des renseignements sur ce que le gouvernement se proposait de faire à propos des défenses, l'hon. monsieur a répondu que c'était une question tout à fait différente de celle-ci. (Écoutez ! écoutez !)

L'HON. PROC.-GÉN. MACDONALD—L'hon. député d'Hochelega a certainement proposé une série de résolutions sollicitant des renseignements sur ce sujet, que nous avons refusés parce qu'ils étaient demandés dans le but de retarder et embarrasser la discussion de ce projet. (Écoutez ! écoutez !) Quand je dis que les deux questions de défense et de confédération sont entièrement liées, je veux dire ceci : que le progrès de certains événements récents—événements qui ont eu lieu depuis le commencement de ce débat—a augmenté la nécessité d'une action immédiate tant à l'égard des défenses qu'à l'égard de ce projet. Les hon. messieurs de l'autre côté ont été dans le gouvernement—they ont été derrière les rideaux—et ils savent que la question de la défense de l'Amérique Britannique du Nord est d'une grande et pressante importance, et ils savent que la défense du Canada n'en peut être séparée. Et les hon. messieurs ont été informés, et verront par le projet lui-même, que la ques-

tion a été examinée par la conférence, et qu'il a été décidé qu'il serait organisé un système de défense commun pour toutes les provinces et aux dépens de toutes. Eh bien ! il est maintenant de la plus grande importance que quelque membre du gouvernement se rende immédiatement en Angleterre, afin que le gouvernement impérial sache quelle est l'opinion du Canada sur cette question de confédération aussi bien que sur la question de défense.

L'HON. J. S. MACDONALD—Est-ce pour cela que vous voulez y aller, alors ?

L'HON. PROC.-GÉN. MACDONALD—Oui. La saison arrive rapidement où il sera nécessaire de commencer ces travaux, la seule saison pendant laquelle ils puissent être faits ; et ce n'est pas un véritable ami de son pays, ce n'est pas un vrai patriote, celui qui, pour le plaisir d'un petit triomphe parlementaire, pour le plaisir d'une petite contrariété de parti,—car la conduite de l'opposition ne s'élève pas plus haut que cela,—cherchait à retarder quelque arrangement définitif sur cette importante question de défense. (Écoutez ! écoutez !) Oui, M. L'ORATEUR, cette opposition est l'une ou l'autre de deux choses :—ou elle est faite pour le plaisir de causer de l'embarras de parti, ou elle est faite dans l'intention préméditée d'empêcher que l'on tente quoi que ce soit pour nous défendre, afin que nous devenions une proie facile pour l'annexion. (Écoutez ! écoutez !) Je n'aime pas à croire que les hon. messieurs de l'autre côté entretiennent le moindre désir de s'allier avec la république voisine, et, en conséquence, je suis forcé de penser qu'ils ne sont mus que par le misérable motif de remporter un petit triomphe parlementaire ou de parti. Il n'y a que deux choses à croire, et l'une ou l'autre doit être exacte. (Écoutez ! écoutez !) Je crois que l'hon. député de Chateaugay est, au fond du cœur, fortement en faveur d'une union fédérale, mais parce qu'elle est proposée par des membres de ce côté-ci de la chambre, il ne peut ni ne veut la supporter. (Écoutez ! écoutez !) Tant que mon hon. ami, le ministre des finances, siégera sur les banquettes qu'il occupe maintenant, tant que Mardochée s'assoira à la porte du roi (rires), et tant que l'hon. monsieur siégera de l'autre côté au lieu de ce côté-ci de la chambre, il trouvera tout mauvais et s'opposera à tout ce que nous ferons. Frappez haut ou frappez bas, comme le soldat battu de verges, rien ne peut le contenter. (Nouveaux rires.) Mais